

L'emblème et le drapeau de 1914.

L'emblème choisi pour illustrer et représenter ce Congrès mondial de 1914 qui mettra le sceau définitif à la renouation olympique a commencé d'apparaître sur divers documents préliminaires : cinq anneaux régulièrement enlacés dont les coloris différents — bleu, jaune, noir, vert, rouge — se détachent sur le fond blanc du papier. Ces cinq anneaux représentent les cinq parties du monde désormais acquises à l'Olympisme et prêtes à en accepter les fécondes rivalités. De plus les six couleurs ainsi combinées reproduisent celles de toutes les nations sans exception. Le bleu et jaune de Suède, le bleu et blanc de Grèce, les tricolores français, anglais, américain, allemand, belge, italien, hongrois, le jaune et rouge d'Espagne voisinent avec les innovations brésilienne ou australienne, avec le vieux Japon et la jeune Chine. Voilà vraiment un emblème international. Il était tout indiqué d'en faire un drapeau, et l'esthétique en sera parfaite. Un pareil drapeau est léger, chatoyant, spirituel à voir flotter; il a un sens largement symbolique. Son succès est assuré: si assuré même qu'après le Congrès, on pourrait bien le maintenir en usage et l'arborer aux solennités olympiques. Quoiqu'il en soit, les fêtes de 1914 ont dès à présent, pour les annoncer, les messagers eurythmiques qui convenaient. La grande affiche dont les premiers exemplaires ont été offerts aux Comités Olympiques nationaux et qui reste à leur disposition a soulevé, dès son apparition, l'admiration générale. La réduction en cartes postales n'est pas moins réussie dans son genre. On appréciera de même les cinq anneaux et leurs applications variées.

Sont-ils solidement rivés l'un à l'autre, ces cinq anneaux ? La guerre ne risque-t-elle pas quelque jour de briser l'armature olympique ? Voilà une question qui déjà nous fut posée et à laquelle, puisque l'occasion s'en présente, nous ne sommes pas fâchés de répondre. L'Olympisme n'a pas reparu au sein de la civilisation moderne pour y jouer un rôle local ou passager. La mission qui lui est confiée est universelle et séculaire. Il est

ambitieux; il lui faut tout l'espace et tout le temps. On reconnaîtra que ses premiers pas l'ont de suite marqué pour une telle carrière. Cela étant, une guerre ne saurait que Contrarier et non pas arrêter sa marche. Comme l'indique le préambule des Règlements du Congrès prochain « on peut ne pas célébrer une Olympiade mais ni l'ordre ni les intervalles ne peuvent en être changés ». Si, ce qu'à Dieu ne plaise, la VII^{me} ou la VIII^{me} Olympiades venaient à ne pouvoir être célébrées, la IX^{me} le serait. Si des souvenirs sanglants et trop récents encore interdisaient d'organiser en quelque partie du monde les fêtes nécessaires, il y aurait de l'autre côté de la terre des peuples prêts à honorer l'éternelle jeunesse humaine.

Aussi bien une conception de la guerre plus sportive — le mot n'est pas déplacé — tend à prédominer qui ne rendra point la passe d'armes moins dure mais en fera sans doute les lendemains plus supportables. Les peuples apprendront la grande leçon du sportif : à savoir que la haine sans bataille est peu digne de l'homme et que l'injure sans coups en est tout à fait indigne.

NOUS voici peut être un peu loin de notre sujet. Revenons y en répétant que le cas de guerre ne saurait influencer sur l'avenir olympique et que la paix rétablie trouverait le Comité International à son poste prêt à continuer l'œuvre mondiale. Voilà pourquoi le nouvel emblème dans son éloquent langage n'évoque pas seulement l'espace conquis mais aussi la durée assurée.



Le sport et la question sociale.

Les violences déversées sur le Congrès de Lausanne par une feuille socialiste-révolutionnaire helvétique n'auraient pas mérité de retenir l'attention si, presque au même moment, des efforts n'avaient été tentés ailleurs pour organiser des groupements sportifs socialistes. Cette connexité répond bien au double courant qui se manifeste dans ces milieux par rapport au rôle social que peut jouer le sport de nos jours. Rôle considérable mais nettement pacificateur et voilà précisément pourquoi ses progrès intéressent certains socialistes et irritent les autres. Les